



Atelier
Master 2

RAPPORT QUESTIONNAIRE QUESTIONNAIRE ET ENTRETIENS

URBANISME ET FRANCOPHONIE

Réalisé par Mira Hendel, Louise Jean-albert, Pierre Quilliou, Charlène Roulph, Sophie Wanham, Ilham Yousfi.

Étude commandée par M. Pierre Baillet, secrétaire permanent de l'AIMF, avec l'accompagnement de Mme Charlotte Bleunven, ingénieure d'études et M. Lionel Prigent, professeur d'urbanisme et d'économie à l'Institut de Géoarchitecture. Travail encadré par Mme. Amandine Diener et M. Patrick Dieudonné, maîtres de conférences à l'Institut de Géoarchitecture.



SOMMAIRE

01

TRAITEMENT DES QUESTIONS FERMÉES

- Scolarités, outils et références **2**
- L'imaginaire autour de la francophonie **6**
- Les valeurs de la francophonie et leurs manifestations **7**
- Les représentations urbaines de la francophonie **11**
- Un sentiment d'appartenance ? **13**
- L'avenir de la francophonie et de son urbanisme **14**

02

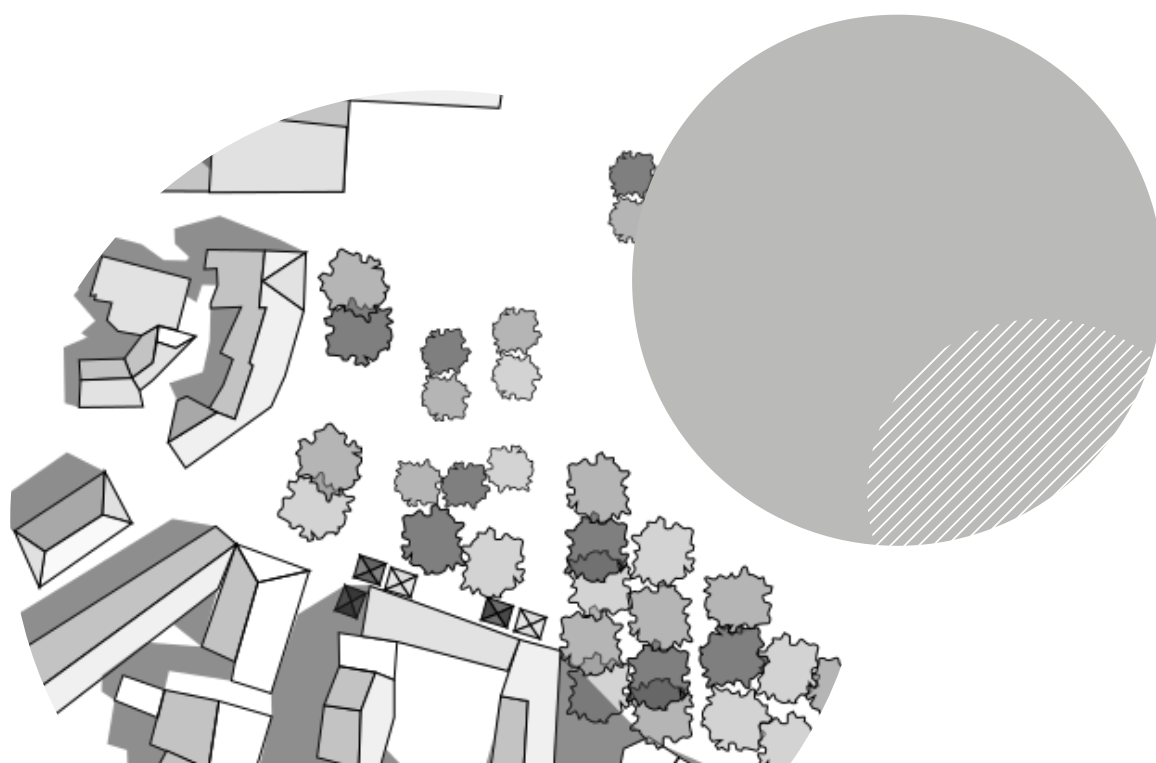
TRAITEMENT DES QUESTIONS OUVERTES

- Synthèse des propositions pour la gouvernance **15**
- Synthèse des propositions pour les formes urbaines **16**

03

TRAITEMENT DES ENTRETIENS

- Entretiens par répondant **17**
- Synthèse des entretiens **16**



INTRODUCTION

DÉMARCHE

Dernière production de cet atelier, menée sur l'ensemble de l'année scolaire, le questionnaire à destination des étudiants a été un apport important dans nos réflexions. Traitant de l'urbanisme francophone et de l'ensemble des problématiques abordées plus tôt, ce questionnaire a nécessité un travail en plusieurs étapes.

Nous avons ainsi commencé par sa production et la rédaction de ses questions à partir de nos éléments de réflexion et d'une trame pré-rédigée. Nous l'avons construit autour du plan de notre premier rapport et avons ouvert les questions sur la thématique de la ville durable francophone.

Onze questions fermées nous ont permis d'établir des constantes sur cette thématique et deux questions ouvertes ont permis aux répondants de développer leurs propos et réflexions.

Pour finir, nous proposons, aux répondants du questionnaire, de nous accorder des entretiens en visio-conférence pour approfondir leurs réflexions sur cette thématique.

ÉCHANTILLON

Une première diffusion a été effectuée auprès de nos camarades de promotion, une deuxième auprès de l'Institut de Géoarchitecture. Enfin, la version finale corrigée a été diffusée à l'ensemble des formations composant le réseau de l'APERAU et les formations des membres associés à l'AIMF.

L'échantillon de réponses reçues pour la dernière version du questionnaire est composé de 104 étudiants, principalement originaires d'Afrique et d'Europe. Le détail des nationalités et des rapports des répondants avec la francophonie est développé dans l'analyse des réponses du questionnaire.

PORTÉE

Ce questionnaire a des portées multiples, sur des temps plus ou moins longs.

Dans un premier temps, les tendances étudiées ont nourri nos travaux sur le sujet. Un document complémentaire à celui-ci, le cahier de prescriptions a été alimenté grâce aux réponses quantitatives et qualitatives du questionnaire. Afin que les propositions d'actions soient construites autour de réflexions communes et larges, elles ont été inspirées des résultats et recommandations des répondants.

Dans un temps plus long, ces questionnaires constituent une base de travail pour des entretiens qualitatifs auprès de professionnels de l'urbanisme dans les démarches de recherche de l'AIMF sur la question de l'urbanisme francophone.

Ces données, tendances, et extraits de questionnaire, ont pour vocation finale d'alimenter le site *Francopolis*, plateforme sur la ville francophone mise en place par l'AIMF pour présenter les avancées et recherches sur la question.

SCOLARITÉS, OUTILS ET RÉFÉRENCES

LES QUESTIONS

- **Ville et Établissement d'études**
- **Ville d'origine (si différente)**
- **Quels sont les outils que vous utilisez dans l'ensemble de vos travaux ?**
- **Dans le cadre de vos études, mobilisez-vous des sources francophones ?**
- **Réalisations dans le cadre des masters**

CARTOGRAPHIE DES LIEUX D'ÉTUDES DES RÉPONDANTS

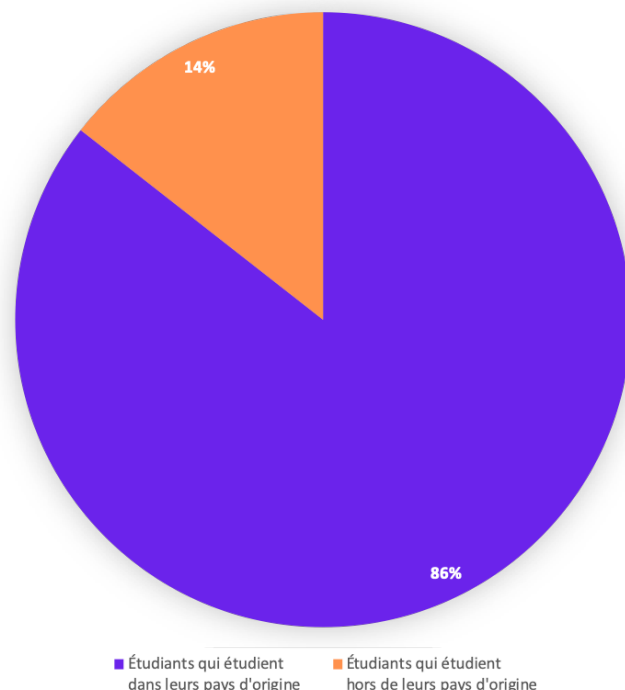
La première section de ce questionnaire concerne le pays d'origine, l'établissement actuel d'études et le pays dans lequel l'étudiant interrogé se situe. Afin de représenter ces résultats, notre choix s'est tourné vers une représentation cartographique (même si les questions concernaient la ville, les pays ont majoritairement été représentés dans la cartographie). Elle permet d'avoir une vision d'ensemble des résultats et de fait, de dessiner les grandes tendances qui se dégagent de cette première section de questionnaire. Dans les paragraphes suivants, vont être développés des commentaires pour chaque représentation graphique suivante.

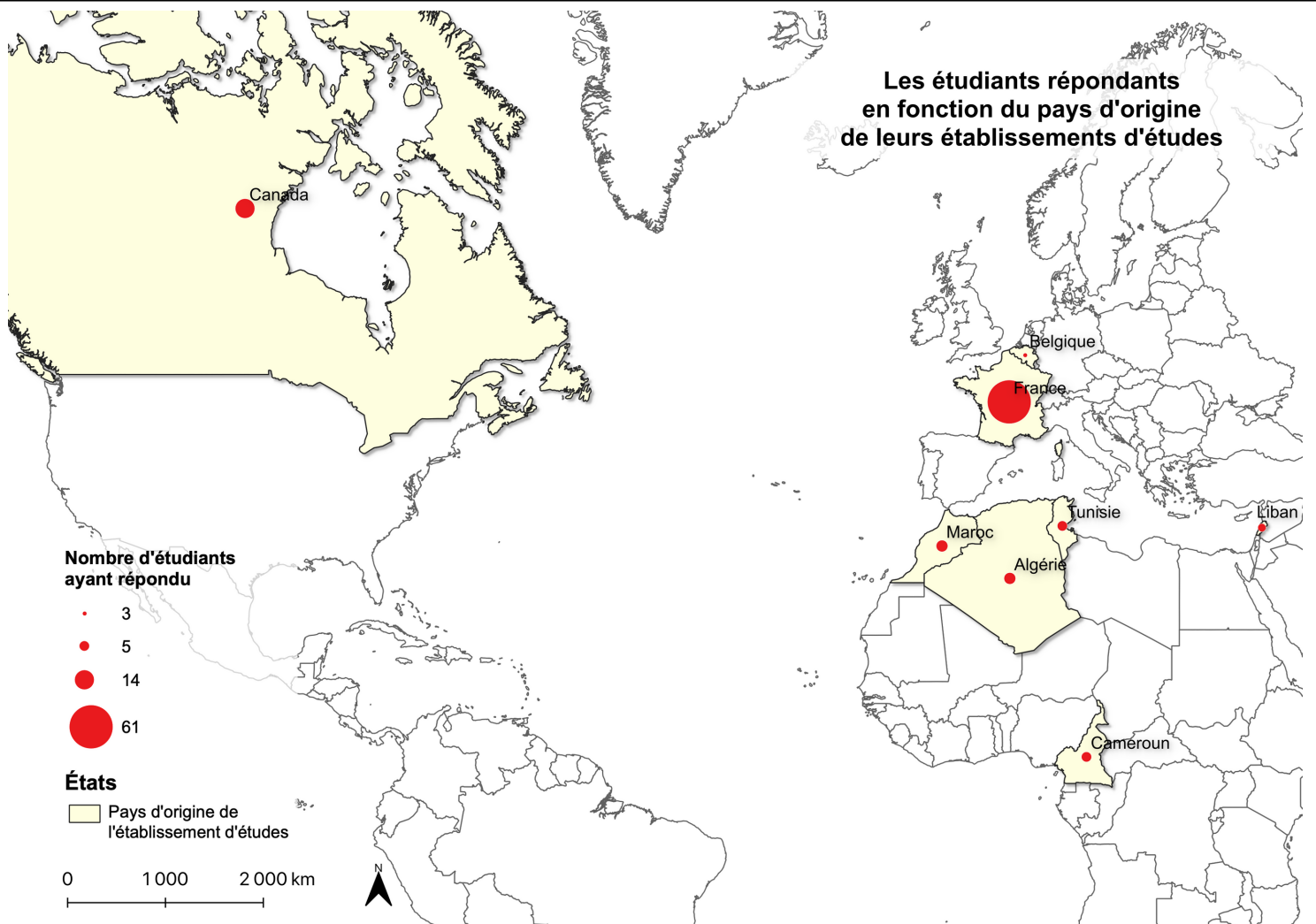
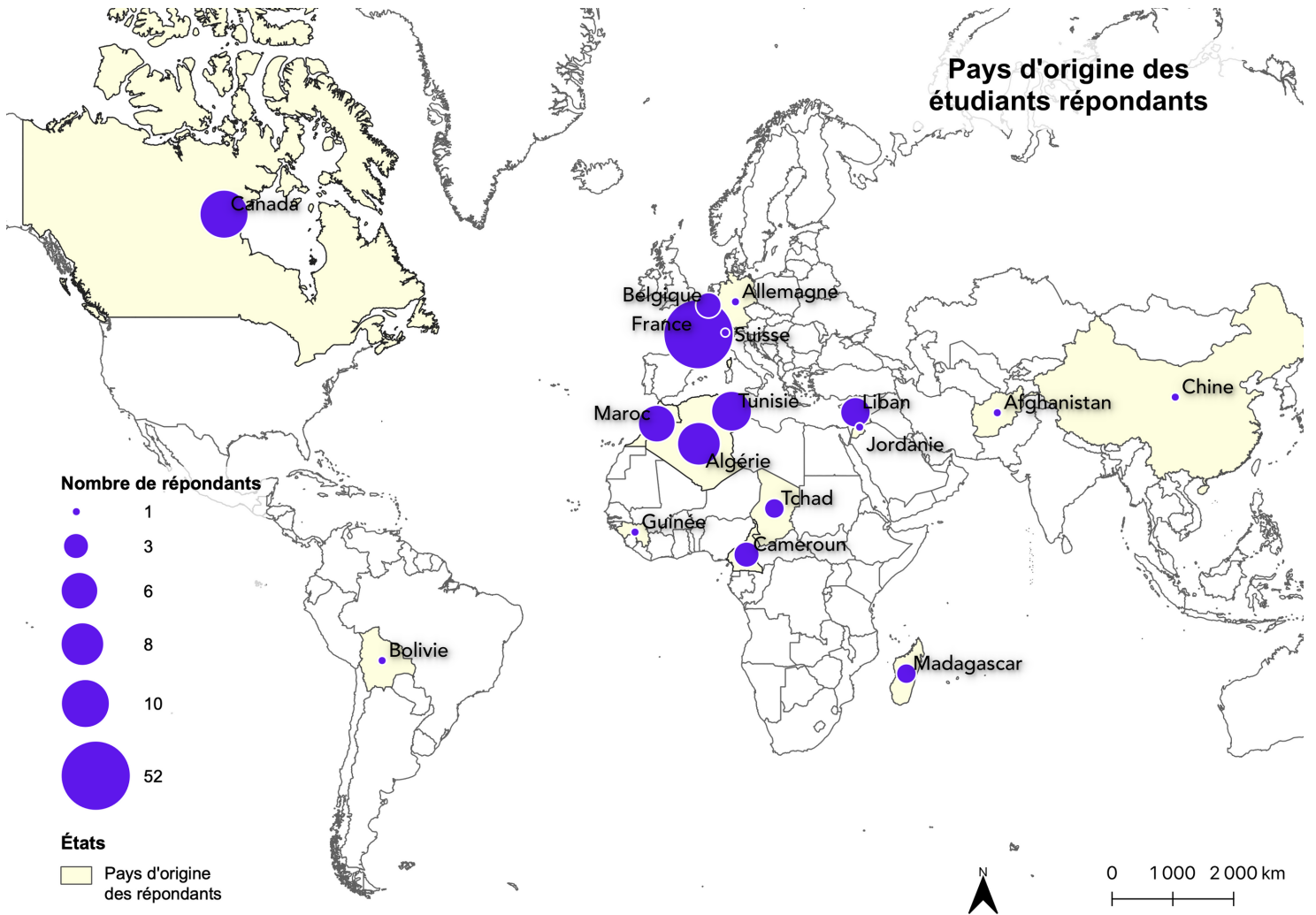
Les 104 étudiants qui ont répondu à ce questionnaire sont principalement originaires d'Afrique et d'Europe. Les étudiants d'origine européenne sont majoritaires dans la part totale des répondants. Au nombre de 57, ils représentent 55 % des étudiants répondants. Les 29 étudiants originaires de sept pays africains différents, quant à eux, représentent 28 % de la part totale des répondants. Le reste des étudiants répondant sont originaires d'Asie, dont de deux pays d'Asie occidentale, et d'Amérique, dont la majorité est issue du Canada. Par ailleurs, sur les 104 étudiants répondants, 99 sont originaires d'un pays de la francophonie.

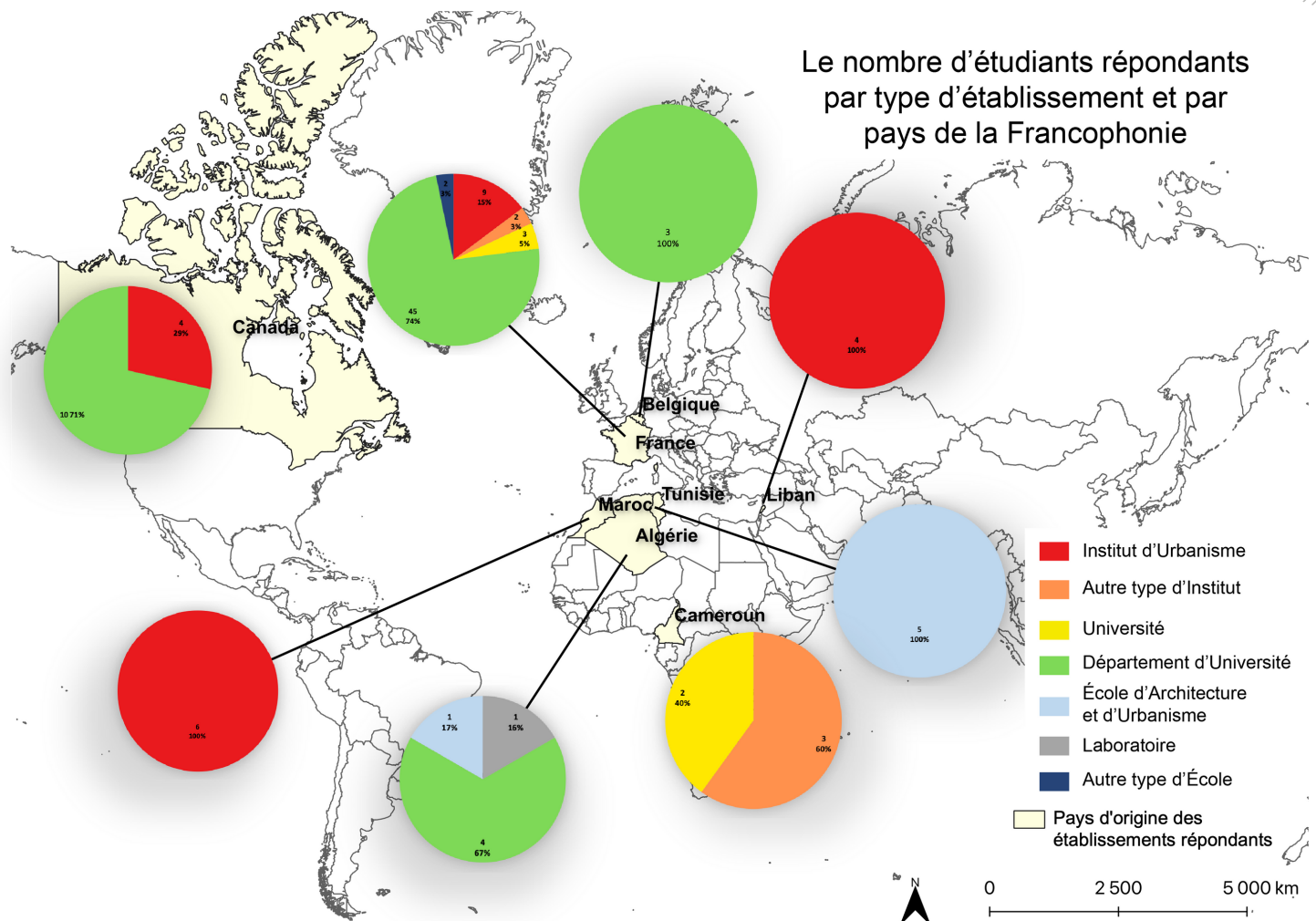
Afin de compléter la donnée précédente et de la mettre en lien avec la carte concernant les étudiants répondants en fonction de pays d'origine de leurs établissements d'études, il est tout à fait pertinent d'évoquer la part d'étudiants qui étudient dans leur pays d'origine et ceux qui étudient hors de leur pays d'origine. Sur les 104 étudiants répondants, 89 étudient dans leur pays d'origine et sont issus d'un pays de la francophonie. Ainsi, la majorité des étudiants, à hauteur de 86 %, qui ont répondu au questionnaire étudient dans leur pays natal et sont originaires de pays de la francophonie.

Le graphique précédemment cité permet également d'introduire la seconde carte. Celle-ci met en avant la part des étudiants répondants en fonction du pays d'origine de leur établissement d'études. Les instituts, écoles et universités dans lesquels étudient les répondants se répartissent dans huit pays de la francophonie. Sur les 104 répondants, 61 étudient en France. Les autres étudient au Canada, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, au Cameroun, au Liban et en Belgique. Parmi les répondants qui étudient dans des pays de la francophonie, 58 % d'entre eux étudient en France. Ainsi, la majorité des répondants étudient dans divers instituts, universités et écoles en France.

Pays d'études en fonction du pays d'origine







La dernière carte permet de mettre en avant la diversité d'établissements universitaires d'origines des répondants par pays de la francophonie. Les départements d'universités, centrés sur l'urbanisme et l'aménagement du territoire, sont majoritairement représentés, avec 59 % des répondants qui sont issus de ce type de formation. Ce sont ensuite les Instituts d'urbanisme qui sont les deuxièmes établissements les plus représentés, avec 22 % des répondants issus de ce type d'établissement. Puis, en troisième position, ce sont les Écoles d'architecture et d'urbanisme, qui concentrent 6 % des étudiants répondants.

En analysant par pays, c'est la France qui cumule le plus de répondants par type d'établissements. Avec 45 répondants qui étudient dans un département d'université et 9 dans un Institut d'urbanisme. Vient ensuite le Canada, avec un total de 14 répondants, dont 10 sont issues d'un département d'université et 4 d'un Institut d'urbanisme. Enfin, l'Algérie et le Maroc comptabilisent 6 répondants chacun, répartis sur 4 types d'établissements. Les 6 étudiants marocains sont issus d'un Institut d'urbanisme. Sur les 6 étudiants algériens, 4 étudient dans un département d'université, un dans un laboratoire et un dans une école d'architecture et d'urbanisme.

Pour conclure, sur les 104 étudiants répondants, la majorité sont originaires d'Afrique et d'Europe, dont 99 le sont d'un pays francophone. 89 étudient dans leurs pays d'origine et sont issus d'un pays de la francophonie. Les instituts, écoles et universités dans lesquels étudient les répondants se répartissent dans huit pays de la francophonie. Parmi eux, ce sont les départements d'université qui sont le plus représentés, suivent les Instituts d'urbanisme, et enfin les Écoles d'architecture et d'urbanisme.

LES OUTILS LES PLUS MOBILISÉS DANS LES FORMATIONS DES RÉPONDANTS

75%

Logiciel de conception assistée par ordinateur (Autocad, Arcgis, Archicad)

75%

Logiciel de cartographie (MapInfo, Qgis)

63%

Logiciel de traitement d'image (Photoshop)

75%

Productions à la main (plans et croquis)

52%

Logiciel de Publication Assistée par Ordinateur (Inkscape, Indesign)

LES TRAVAUX RÉALISÉS DANS LES FORMATIONS DES RÉPONDANTS

37% des répondants réalisent un mémoire scientifique

46% des répondants réalisent un mémoire projet

43% des répondants réalisent un diagnostic territorial

72% des répondants réalisent un ou plusieurs ateliers

Ces pourcentages montrent qu'une grande majorité des répondants réalisent un ou plusieurs ateliers (72%). Cet atelier est une des composantes principales de l'enseignement francophone de l'urbanisme et fait partie des prérequis des formations pour être accréditées à L'APERAU. La donnée est différente pour les mémoires qui sont réalisés par moins de la moitié des répondants. Le diagnostic est réalisé par la moitié des répondants, ce qui s'explique par son intégration dans des travaux comme l'atelier.

LA PART DES RÉPONDANTS MOBILISANT DES SOURCES FRANCOPHONES

98%

Cette donnée nous permet d'affirmer que la quasi-totalité des formations en urbanisme du monde francophone puise une partie de ses connaissances dans des sources qui le sont également. Cette information est impactante tant sur les questions de transmissions des pratiques francophones que dans celle de la pratique de la langue française.

L'IMAGINAIRE AUTOUR DE LA FRANCOPHONIE

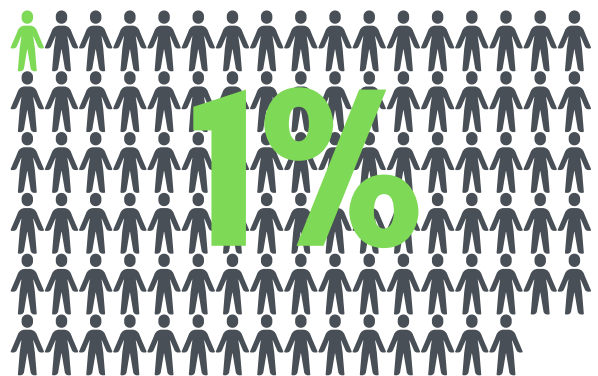
LES QUESTIONS

- Parmi ces propositions, quelles sont les trois premières qui définissent le mieux la francophonie selon vous ?

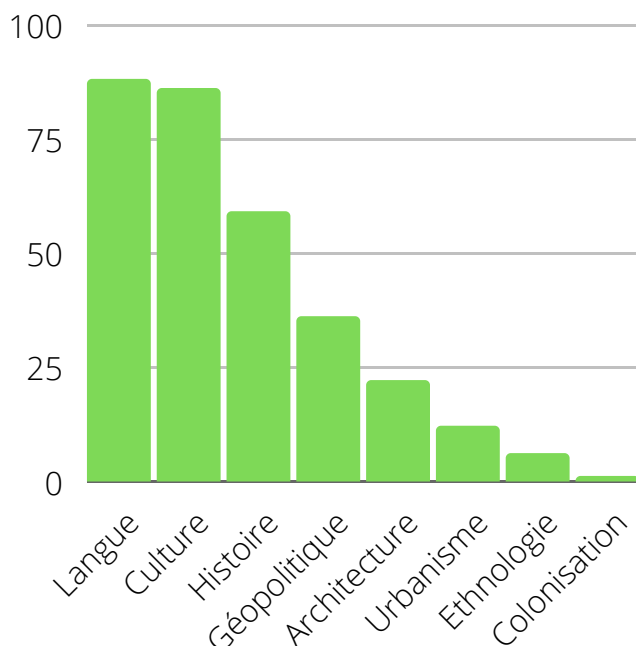
LES ÉLÉMENTS DE DÉFINITION DE LA FRANCOPHONIE



pensent que la francophonie peut, notamment, être définie par une culture commune



pense que la francophonie peut, notamment, être définie par le passé colonial



Le graphique ci-contre illustre la prédominance de la langue française comme élément de définition de la francophonie. Une histoire commune, bien que conflictuelle est également valorisée ici (59 personnes). Pour finir, la culture reste pour nous l'élément de définition mis en avant le plus central car valorisable et potentiellement développable.

L'urbanisme ne revient pas énormément dans les réponses (12 personnes) mais toujours plus que la colonisation. Contre toutes attentes, la colonisation n'est ressortie qu'une fois dans les réponses.

LES VALEURS DE LA FRANCOPHONIE ET LEURS MANIFESTATIONS

LES QUESTIONS

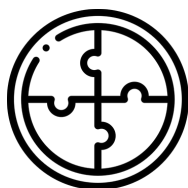
- Selon vous, quelles sont les 6 valeurs centrales de la francophonie ?
- Selon-vous, comment se traduit principalement la francophonie sur un territoire ?
- Quelles sont, selon vous, les caractéristiques communes aux villes francophones ?
- Pensez-vous que ces similitudes découlent de méthodes communes de conception urbaine ?
- Ces similitudes ont-elles un lien avec le passé colonial des territoires ?
- De quelle manière les valeurs de la francophonie se manifestent-elles principalement dans l'espace urbain ?

LES VALEURS DE LA FRANCOPHONIE



95%

Le partage de la langue française et sa promotion à travers le monde



66%

La diversité culturelle



59%

Les droits humains



54%

La démocratie



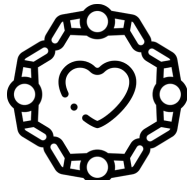
52%

L'accès à l'éducation et l'accompagnement des pays moins développés



43%

La coexistence de plusieurs pratiques religieuses / modes de vie



33%

La solidarité



1%

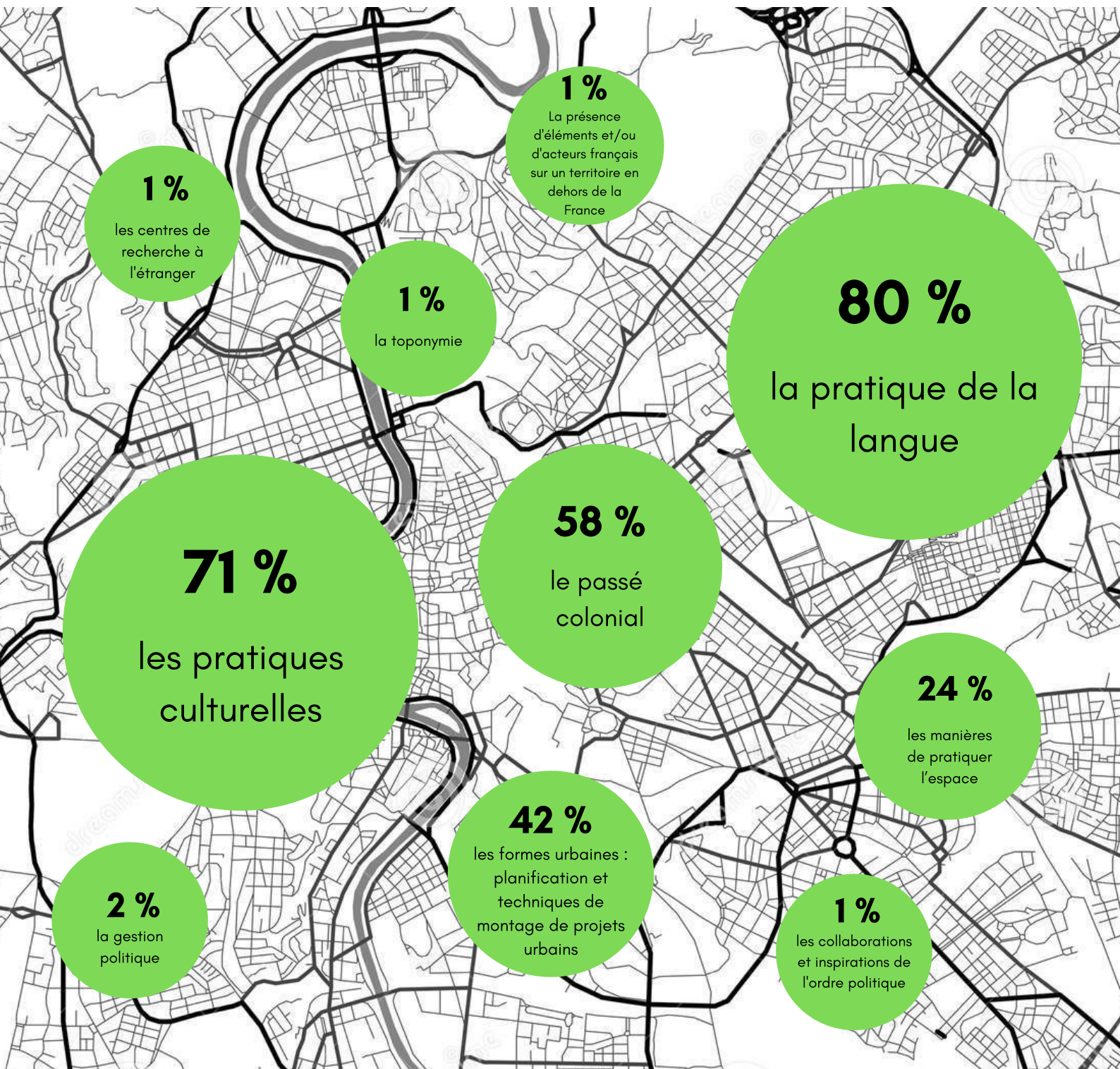
Accès à un patrimoine matériel et immatériel



1%

Des accords voire une certaine proximité commerciale

QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DE LA VILLE FRANCOPHONE ?



Pour **43%** des répondants, ces similitudes découlent de méthodes communes de conception urbaine.

Pour **37%** des répondants, cela est le résultat du passé colonial des territoires.

Pour **51%** des répondants, cette influence coloniale varie en fonction des territoires.

EXTRAITS DE JUSTIFICATIONS

"L'IMAGINAIRE D'UNE
"FAÇON DE FAIRE" À
LA FRANÇAISE À
L'EXTÉRIEUR DE LA
MÉTROPOLE."

"CES VILLES LÀ ONT ÉTÉ UN LABORATOIRE
POUR LES CONCEPTEURS FRANÇAIS."

"LES VILLES FRANCOPHONES SONT
TRÈS DIFFÉRENTES, ELLES
RÉPONDENT À DES LOGIQUES QUI
NE SONT PAS SIMILAIRES EN
TERMES DE GESTION DE L'ESPACE."

"LA CONCEPTION URBAINE PERMET DE
DIFFUSER UNE CULTURE, ELLE MANAGE
LES MODES DE VIES, ELLE INCITE À
L'ADOPTION DE NOUVELLES PRATIQUES
URBAINES, DE NOUVELLES HABITUDES. LA
CONCEPTION URBAINE PERMET À UNE
CULTURE DE S'ANCRER."

"CHAQUE VILLE A ADAPTÉ SA
CONCEPTION URBAINE EN
FONCTION DE SON
EMPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE.
ÉTANT DONNÉ LA VARIÉTÉ DE
TERRITOIRE OÙ ON RETROUVE
DES VILLES FRANCOPHONES, IL Y
A DE NOMBREUSES DIFFÉRENCES
DANS SON AMÉNAGEMENT."

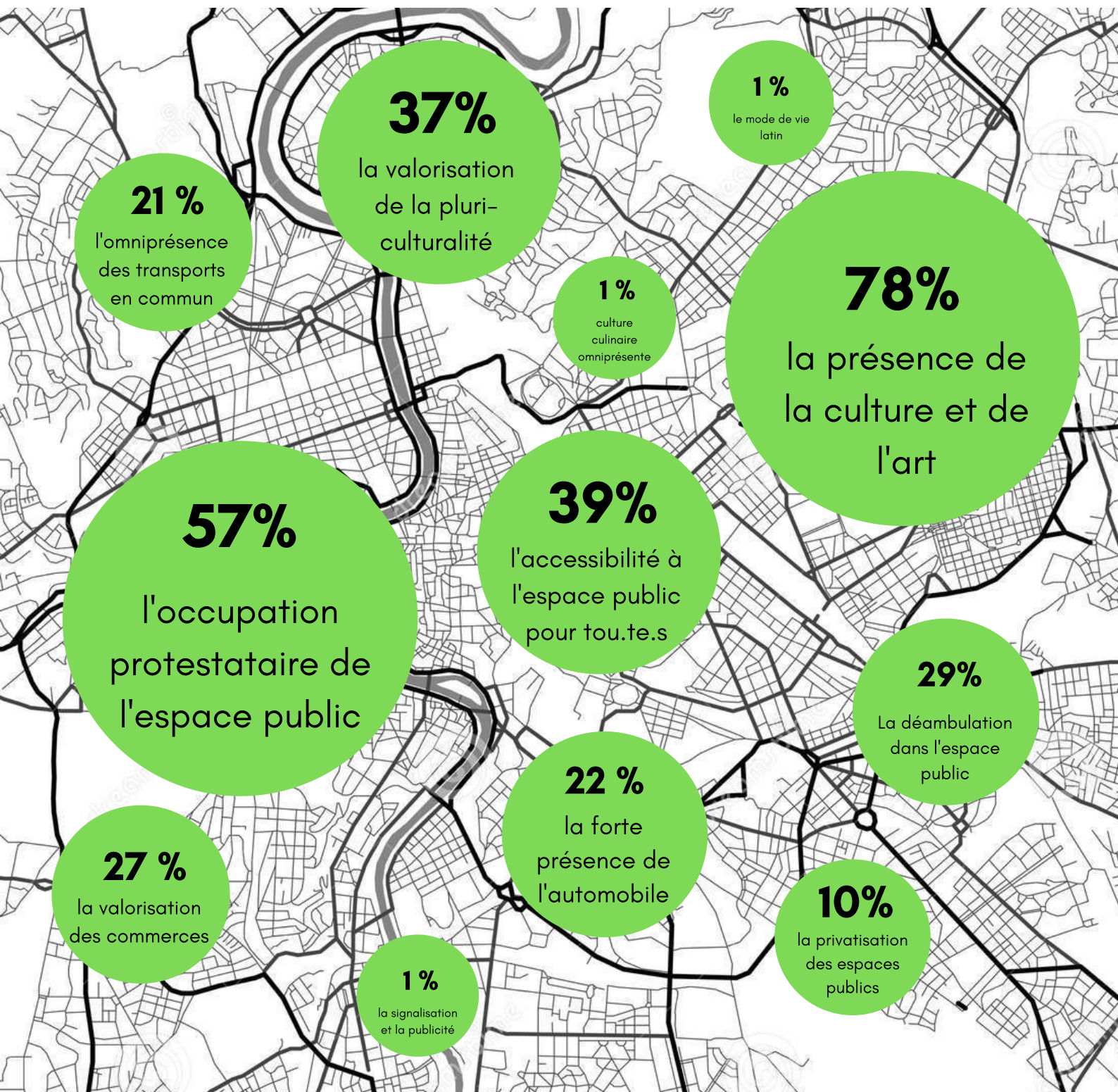
"JE NE PENSE PAS QUE CELA DÉCOULE
FORCÉMENT D'UNE CONCEPTION
URBAINE "RÉFLÉCHIE". JE PENSE PLUS
QUE C'EST LE RÉSULTAT D'ACTIONS
VERNACULAIRES, QUI ELLES, SONT
FORTEMENT INFLUENCÉES PAR
L'ANCRAGE CULTUREL."

"LA CULTURE URBAINE FRANÇAISE A
INFLUENCÉ DES MODES DE
PRODUCTIONS ET D'AMÉNAGEMENT
DE L'ESPACE URBAIN, ET PLUS
SPÉCIFIQUEMENT DES ESPACES
PUBLICS."

"JE NE CROIS PAS QUE LA FRANCOPHONIE
PARTAGE UNE CULTURE COMMUNE, AU-DELÀ
DE LA LANGUE."

"LES DOCUMENTS D'URBANISME AINSI QUE
LA FORTE VALORISATION DU PATRIMOINE
DANS LES PROJETS PERMETTENT CES
SIMILITUDES."

COMMENT LA VILLE FRANCOPHONE SE PRATIQUE-T-ELLE ?



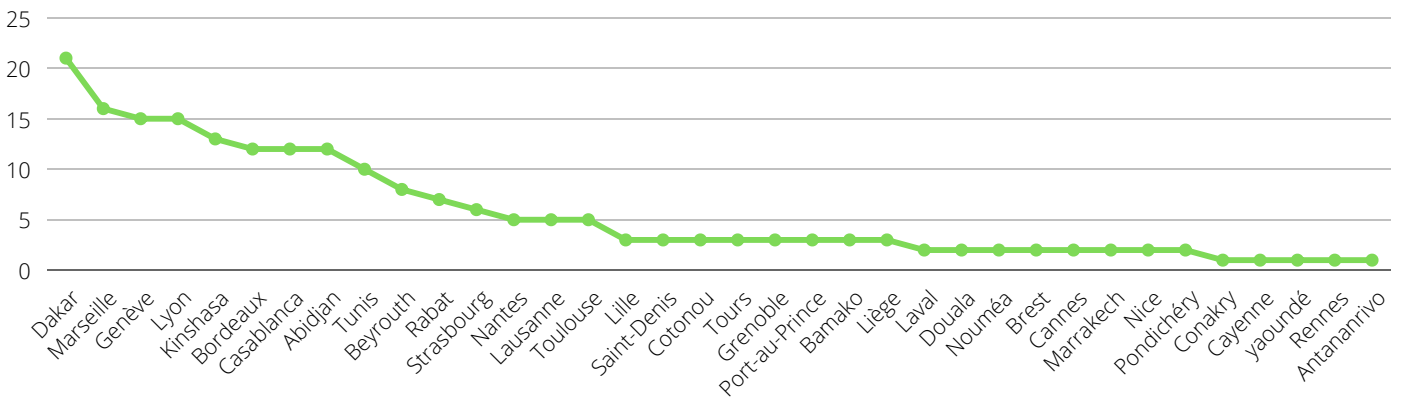
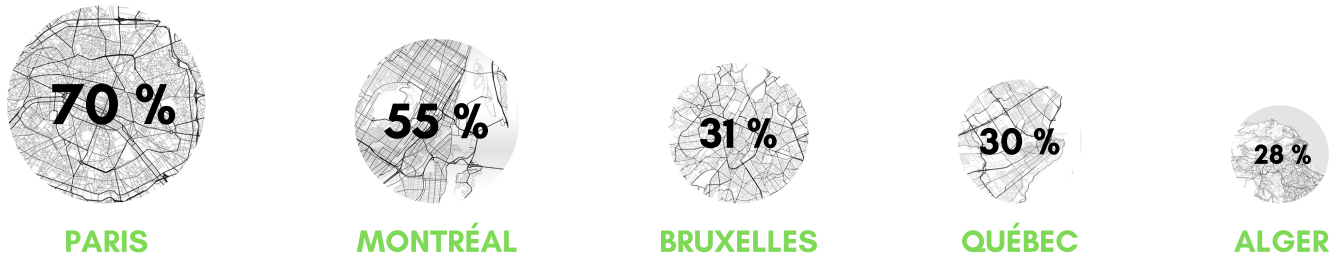
En dehors des éléments de production urbaine, nous avons abordé, au premier semestre, la notion d'une pratique commune de l'espace. Les éléments que nous avons mis en avant comme l'attachement francophone à un espace public libre, accessible, inclusif et potentiellement protestataire sont ressortis. D'autres éléments, moins prévisibles, ont été également plébiscités, à savoir la présence des voitures et transports en commun dans les centres urbains et la valorisation des espaces commerciaux. La culture et l'art en ville ressortent pour beaucoup comme la constante de la ville francophone, effet et moyen de la ville progressiste, inclusive et animée.

LES ESPACES URBAINS FRANCOPHONES

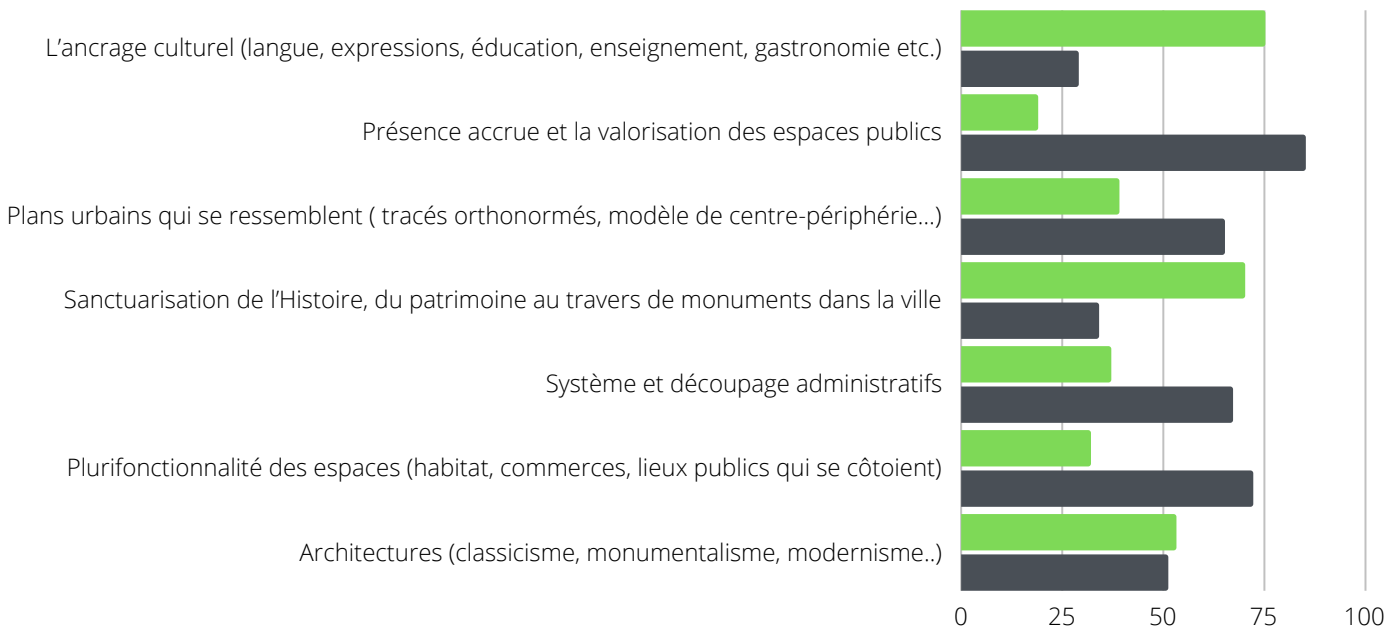
LES QUESTIONS

- Pouvez-vous citer cinq villes francophones, emblématiques, selon vous, à travers le monde ?
- Pourriez-vous importer une image de la ville qui, selon vous, illustre le mieux la francophonie ?

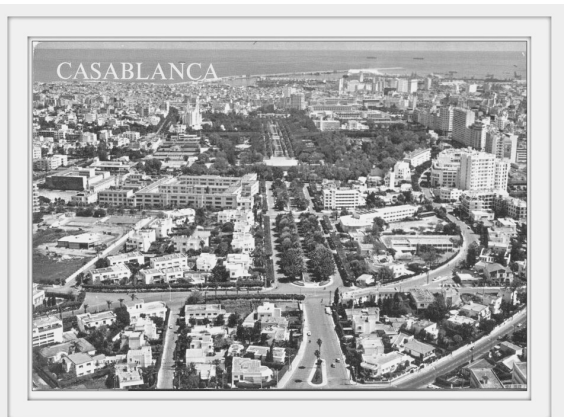
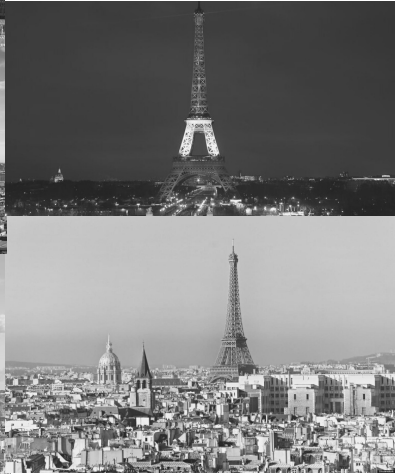
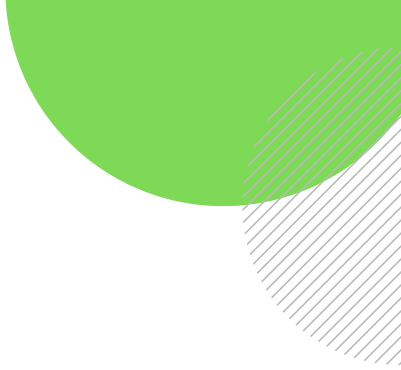
LES VILLES REPRESENTATIVES DE LA FRANCOPHONIE



LES RAISONS DE LEUR IDENTIFICATION FRANCOPHONE



- Nombre de répondants l'identifiant comme un critère d'identification central
- Nombre de répondants l'identifiant comme un critère d'identification non central



SENTIMENT D'APPARTENANCE

LES QUESTIONS

- **Vous sentez-vous familier avec la culture francophone ? (langue, participation à des événements, pratiques culturelles...)**

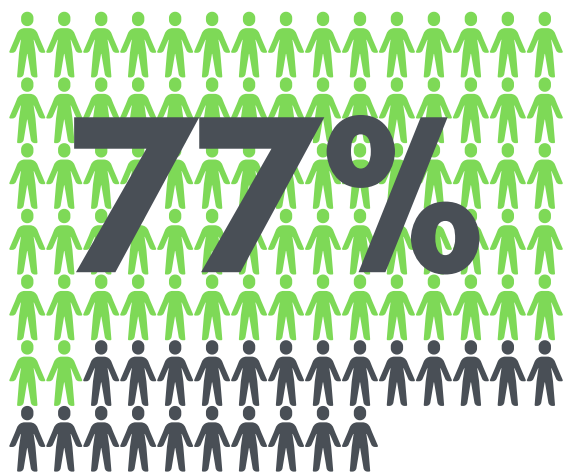
POURQUOI CETTE QUESTION EST CENTRALE ?

La francophonie est-elle une communauté ? Une culture francophone existe-t-elle ? Telles sont les questions qui ressortent, dans les petites lignes de notre questionnaire. En effet, il est crucial de savoir si les futurs acteurs de la ville se revendiquent comme membres de la communauté francophone pour promouvoir un urbanisme francophone. Le sentiment d'appartenance à la communauté francophone a été étudié par l'Agence Universitaire de la Francophonie. L'enjeu est de construire une communauté sur des pratiques et une coopération internationale actuelle. En effet les histoires des pays membres sont diverses et parfois conflictuelles entre elles. Les deux extraits de "Existe-t-il une communauté francophone ? Le discours et le projet ", rédigé en 2011 pour l'AUF par André Cabanis, Patrice Canivez, Ghania Graba, Ernest-Marie Mbonda et Ciprian Mihali illustrent cette volonté de construction et les enjeux de celle-ci.

"A priori, il paraît paradoxal de parler de communauté francophone. En effet, la notion de communauté implique une histoire commune, un sentiment d'appartenance, l'idée que le lien communautaire est un lien naturel ou quasi naturel, suffisamment fort, en tout cas, pour ne pas résulter d'une adhésion révoicable."

"Il est vrai que la Francophonie est avant tout affaire de choix, de volonté et d'engagement, de la part des individus qui la font vivre comme des institutions ou des États qui la structurent et la financent. Cet engagement est affaire de convictions, mais aussi d'opportunités. Il se nourrit d'un projet collectif mais aussi de ce que la Francophonie peut apporter aux États membres, aux institutions et aux acteurs de la coopération."

RÉPONSES



des répondants se sentent familiers
avec la culture francophone

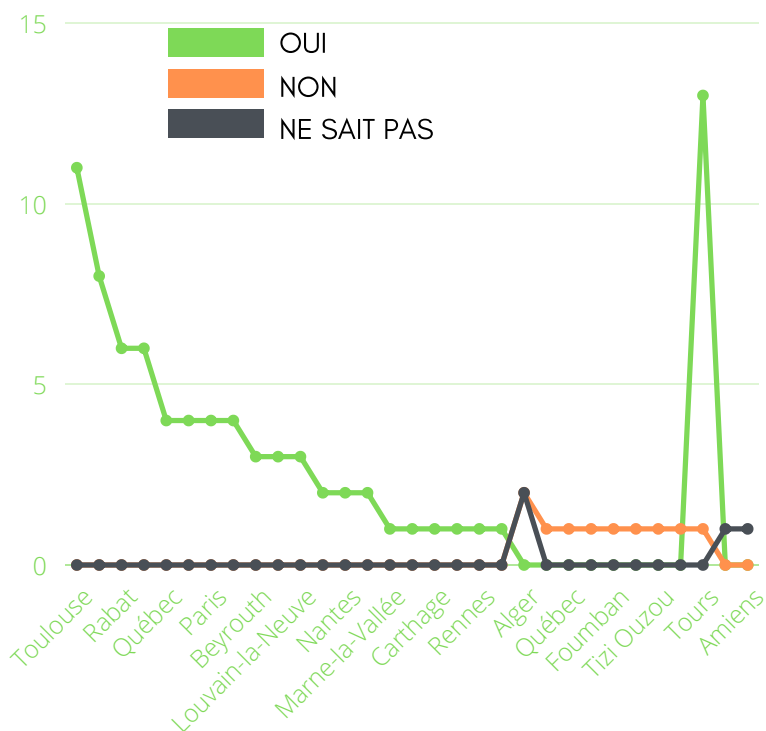


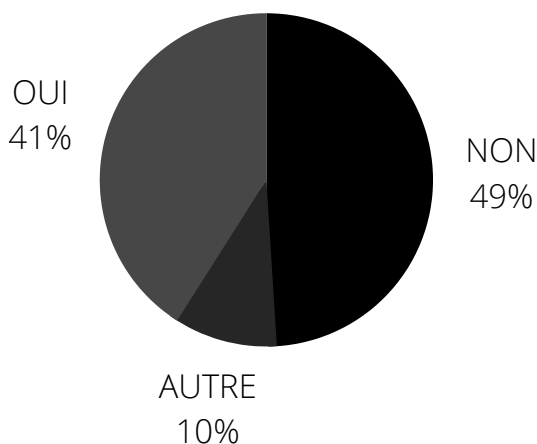
Schéma du croisement de la familiarisation avec la francophonie et du lieu d'études.

AVENIR DE L'URBANISME FRANCOPHONE

LES QUESTIONS

- Selon-vous, la francophonie tend elle à se développer ?
- Si vous en aviez la possibilité, que mettriez-vous en place pour valoriser l'urbanisme francophone ?

DÉVELOPPEMENT DE LA FRANCOPHONIE



Autres :

- Je n'ai pas d'avis
- Tout dépend de la région/du pays
- Je ne sais pas, ce n'est pas un sujet dont j'entends parler
- Elle a commencé à perdre de l'élan depuis les années 2010
- Elle est vulnérable et risque de disparaître

STRATÉGIES DE VALORISATION DE L'URBANISME FRANCOPHONE

62% des répondants estiment que des **productions urbaines et architecturales** seraient un des leviers d'actions principaux pour valoriser la francophonie et les typicités de l'urbanisme francophone.

59% des répondants estiment que **la coopération internationale** et sa valorisation sont un des leviers d'actions principaux pour valoriser la francophonie et les typicités de l'urbanisme francophone.

48% des répondants estiment que **l'organisation d'événements socio-culturels** est un des leviers d'actions principaux pour valoriser la francophonie et les typicités de l'urbanisme francophone.

41% des répondants estiment que **l'organisation de concours d'idées** est un des leviers d'actions principaux pour valoriser la francophonie et les typicités de l'urbanisme francophone.

38% des répondants estiment que **l'organisation d'expositions** est un des leviers d'actions principaux pour valoriser la francophonie et les typicités de l'urbanisme francophone.

TRAITEMENT DES QUESTIONS OUVERTES

QUESTION

Quelles formes de stratégies de gouvernance permettraient de répondre à des problématiques globales tout en affirmant l'authenticité francophone ?

Parmi les 104 répondant.e.s, sur le questionnaire destiné aux étudiants du réseau APERAU, 41 se sont exprimés sur la question, dont 6 constituent des réponses non exploitables ("Je ne sais pas"). 35 réponses ont donc été exploitées dans le cadre du questionnement lié aux stratégies de gouvernance répondant à des problématiques globales. Concernant le questionnaire adressé aux étudiants de Géoarchitecture, 10 étudiants se sont exprimés sur la question parmi les 25 réponses obtenues.

Les réponses à cette question ont été relativement variées, bien que l'on trouve une coloration articulée autour de la participation et de la solidarité. Aux réponses données par les étudiants, on peut identifier trois tendances dans les propositions : l'affirmation de la participation citoyenne dans les procédés, le renforcement de la coopération internationale, et enfin, les questions patrimoniales.

LA GOUVERNANCE AXÉE AUTOUR DE SES HABITANTS ET DE LA PARTICIPATION CITOYENNE

Essentiellement issue d'étudiants français, ou étudiants au sein d'instituts de France, la question de la réaffirmation de la participation citoyenne a largement été citée. Cela illustre le besoin pour ces étudiants de renforcer le rôle des habitants et citoyens, non seulement dans les décisions en matière d'urbanisme, mais également dans le façonnement d'une réelle stratégie d'unité vis à vis de la francophonie.

Bien que certains étudiants jugent inutile d'affirmer une authenticité francophone (seulement trois réponses obtenues en ce sens mais tout de même manifestées), il se ressent dans les autres retours que l'affirmation d'une authenticité francophone doit se faire par le biais des citoyens en renforçant leur responsabilité sociale, sociétale et environnementale. On peut tout de même supposer que derrière ces réponses en faveur de la participation citoyenne, se cache également l'influence de l'enseignement de l'urbanisme à la française, aujourd'hui fortement axé sur les questions de participation et de responsabilité citoyenne. Néanmoins, les étudiants français ne sont pas les seuls à citer ce domaine qu'est la participation. La problématique de la démocratie, constitue donc bel et bien un enjeu qui passe outre les frontières.

UNE STRATÉGIE DE GOUVERNANCE BASÉE SUR LE RENFORCEMENT DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

La gouvernance basée sur la coopération internationale est également très redondante dans les réponses obtenues au questionnaire et constitue, selon de nombreux étudiants, le fer de lance de l'affirmation de la francophonie comme un regroupement d'acteurs fort sur l'espace international. Les étudiants sont unanimes pour exprimer la complexité de la chose, mais on ressent un sentiment relativement fort vis-à-vis de l'importance de se fédérer, coopérer en faveur d'un développement vertueux.

"Des organismes internationaux tels qu'APERAU devraient prendre cette responsabilité. Le mieux serait qu'il y ait un seul qui regroupe l'ensemble des organismes nationaux/locaux. C'est loin d'être une tâche simple à réaliser mais il me semble que c'est la bonne direction à prendre."

Témoignage d'une étudiante de l'institut d'urbanisme de Montréal, originaire de Bolivie.

La francophonie étant un espace international et constitué de nombreuses cultures et traditions, il semble primordial selon les étudiants de se saisir de cette diversité comme une richesse et d'en faire un vecteur de développement de la francophonie en tant que réel acteur de la mutation de ses territoires.

LA REMISE AU GOÛT DU JOUR DU PATRIMOINE ET DES TRADITIONS LOCALES DANS LES STRATÉGIES DE GOUVERNANCE

Enfin, bien que moins nombreuses, les propositions liées au patrimoine et aux traditions locales (constructions, matériaux, méthodes vernaculaires) ont souvent été citées, non pas comme des stratégies de gouvernance à part entière, mais comme des éléments intégrés à de nouvelles stratégies en faveur d'un développement local. Il est possible de supposer que les étudiants qui ont abordé la question du patrimoine évoquent une vision locale et imaginent, en ce sens, une stratégie de gouvernance d'autant plus articulée autour de la participation citoyenne et du renforcement des pratiques locales.

QUESTION

Quelles formes de productions urbaines permettraient de répondre à des problématiques globales tout en affirmant l'authenticité francophone ?

“Des formes urbaines qui permettent aux individus de s'exprimer (par le rassemblement, l'expression écrite, orale, artistique...) mais qui gardent des traces architecturales et urbanistiques de l'histoire francophone et nationale du lieu.”

Voilà une des propositions à la question posée autour des formes et productions urbaines permettant de répondre à des problématiques globales, assurant l'authenticité francophone. Bien que la réponse aux enjeux globaux soit difficilement envisageable par le biais de “simples” productions urbaines, cela en dit finalement long sur la manière dont la fabrique de la ville peut influencer des questions d'égalité, d'énergies et de durabilité par exemple. À ce titre, les réponses obtenues à cette question se déclinaient selon trois tendances : la production de formes urbaines permettant l'appropriation de l'espace, la transition énergétique, et enfin, favorisant la culture et le partage.

DES FORMES URBAINES AU SERVICE DE L'APPROPRIATION DE L'ESPACE PAR LES HABITANTS

La réappropriation de l'espace par les usagers et habitants semble constituer un point majeur dans l'affirmation de la francophonie et la réponse aux problématiques globales. Dans ce cadre, on peut imaginer que la libre expression dans l'espace et l'accroissement du nombre d'espaces publics, de vivre-ensemble, des lieux de partage améliorerait les questions d'égalité et de libre accès à l'espace public dans la ville. En outre, “repenser la ville à taille humaine” constitue l'un des invariants selon les étudiants dans la réponse aux enjeux globaux par les formes urbaines.

DES FORMES URBAINES AU SERVICE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Comment ne pas penser développement durable et ville vertueuse quand on parle de problématiques globales inhérentes au XXI^e siècle ? C'est la réponse donnée par nombre d'étudiants ayant donné leur réponse à cette question. En effet, selon ces derniers, il ne peut y avoir de mutations au service de l'authenticité francophone, sans passer par la transition énergétique. À ce titre, les étudiants identifient ici la francophonie comme un vecteur de développement et d'essaimage de villes vertueuses et exemplaires en termes d'environnement à travers le monde.

DES FORMES URBAINES AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PARTAGE

Enfin, les questions culturelles et de partage des valeurs ont également été abordées, de manière plus ou moins implicite, parfois associées aux questions artistiques et d'appropriation, d'autres fois en lien avec le patrimoine et les savoir-faire locaux.

De la question du partage ont émergé plusieurs propositions, notamment celle de voir fleurir des maisons de la francophonie au sein des grandes villes francophones à travers le monde, ou encore de passer de la ville “béton-consommation” à la ville “nature-culture-patrimoine”. Ces propositions sont étroitement liées aux questions d'appropriation et reflètent un besoin de la part des étudiants de pouvoir se sentir libres de circuler, de partager et d'échanger dans la ville comme bon leur semble.

L'ensemble des éléments apportés témoignent donc d'un réel besoin de se ressaisir des espaces comme des vecteurs de rencontres et de libre circulation dans la ville, quel que soit le genre, la nationalité ou encore l'usage que nous faisons de l'espace.

COMPTE RENDU DES ENTRETIENS INDIVIDUELS

ENTRETIEN PAOLA FADDOUL

Ville d'origine : Beyrouth

Ville d'étude : Beyrouth

1/ EN QUELQUES MINUTES, PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TA FORMATION ET SES SPÉCIFICITÉS ?

Année d'études : 3ème année de Licence en Architecture du Paysage à l'Académie libanaise des Beaux-Arts (Beyrouth, Liban).

Grands enseignements : Parcours mixte entre pratique et théorie (méthodologie de recherche, projets de recherche en Histoire des Arts, théorie des paysages, urbanisme, introduction à la planification territoriale, analyse de sites etc.)

Méthodes (ateliers, mémoires, travaux de groupe) : Studios de design, analyse des sites générale, concept...

Formation à des logiciels : Photoshop, AutoCAD 3D etc. Modélisation 3D essentiellement.

2/ QUELLE VISION AS-TU DU DOMAINE DE LA FRANCOPHONIE ? AS-TU UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À CETTE NOTION ? UN SENTIMENT DE REJET ?

La perception de la francophonie diffère de pays en pays, de ville en ville... Elle peut être liée à la façon de planifier les villes, à la culture, à l'architecture présente etc.

J'ai un sentiment d'appartenance à la francophonie. Le programme et les parcours de mon école sont davantage en français qu'en libanais. L'Université est basée sur le système européen et des cours sont en français, les activités sont également en lien avec le centre culturel français (interventions, expositions, ciné-club etc.). J'ai également travaillé au centre culturel français, à l'IFPO (Institut Français du Proche-Orient).

3/ LA FRANCOPHONIE A-T-ELLE EU DES IMPACTS SUR L'URBANISME SELON TOI ? SI OUI, QUELLES EN SONT LES TRACES ?

À Beyrouth, la planification urbaine de la capitale a vraiment changé. Le mandat français a impacté l'urbanisme et l'architecture de la ville sur certains quartiers, et beaucoup de bâtiments du mandat français jonglent entre l'architecture française et libanaise de l'époque. Le système du mandat français est le même appliqué jusqu'à maintenant. Il y a eu de bons effets dans le passé, mais aujourd'hui, en 2021, le système vieux de 100 ans doit évoluer, notamment pour gérer les soucis d'exodes ruraux par exemple. Le mandat et système français n'a pas affecté que l'urbanisme et la planification, mais aussi le système étatique et politique.

4/ SELON TOI, LA FRANCOPHONIE CONSTITUE-T-ELLE UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL OU LEUR INFLUENCE EST-ELLE MINIME ?

La francophonie est présente internationalement, elle touche et influence de manière singulière, et donne « sa touche » à l'éducation, la culture, l'urbanisme, tout en permettant une certaine ouverture d'esprit et davantage de réflexion chez les jeunes. Cette réflexion s'opère notamment sur des problématiques et activités riches, ce qui les pousse à la participation. La francophonie a également une influence sur la dimension culturelle.

5/ LA FRANCOPHONIE GAGNE-T-ELLE À S'IMPOSER COMME UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ? CES ACTEURS PEUVENT-ILS RÉELLEMENT RÉPONDRE AUX ENJEUX GLOBAUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE PAR EXEMPLE ?

Oui, si on sort de la dimension linguistique. La scène francophone peut davantage tendre vers le durable, c'est une problématique globale/mondiale : la communauté francophone peut avoir sa place dans l'histoire de l'urbanisme, dans des initiatives durables (environnement, planification, urbanisme etc.).

6/ SI LA CRÉATION DE LA VILLE DURABLE FRANCOPHONE VOIT LE JOUR, NE CONSTITUE-T-ELLE PAS UN RISQUE D'UNIFORMISER LES VILLES ?

Il peut y avoir des effets positifs comme négatifs. Des spécialistes en la matière pourraient guider des urbanistes et États pour aller de l'avant, produire des systèmes de planification qui pourraient effectuer le cachet de chaque ville etc. Mais il faut faire attention à ne pas effacer les particularités territoriales, architecturales etc.

7/ LA FRANCOPHONIE, EN PARALLÈLE DU DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE ANGLOPHONE ET/OU LUSOPHONE, A-T-ELLE UN DEVENIR DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ?

Il paraît difficile de laisser une trace durable de la francophonie et de perdurer : l'anglais est amené à effacer la francophonie ou la remplacer. L'anglais remplace le français en langue secondaire par exemple. En voyant cette évolution, on peut se poser diverses questions quant à son influence internationale, comme par exemple : quelle langue employer majoritairement dans le monde économique ? Ce pourrait être dû à l'effet de la mondialisation, au besoin de désigner une langue internationale qui est l'anglais et non le français. La valeur de la langue française diminue, elle ne paraît plus dans l'ère du temps. La majorité des gens de ma génération sont davantage anglophones que francophones, ou choisissent de s'exprimer en anglais, car c'est plus « in », à la mode.

8 / MOT DE LA FIN :

Influence de la francophonie sur la nouvelle génération : pour promouvoir et préserver la francophonie au niveau mondial, il faut partir de la petite échelle vers la plus grande échelle. Tout commence dans l'éducation et l'effort que chacun veut faire, la façon de transmettre et de partager les idées, la lecture, l'information, la participation à des activités culturelles etc. Tout commence par la culture de soi, puis les efforts peuvent se poursuivre à l'échelle de la communauté.

ENTRETIEN THÉO ROQUE

Ville d'origine : Montpellier

Ville d'étude : Paris

1/ EN QUELQUES MINUTES, PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TA FORMATION ET SES SPÉCIFICITÉS ?

Année d'études : Formation initiale d'architecte, a travaillé 6 ans en Agence d'architecture au sein de laquelle il était chef de projet. A continué ses études via un Master en Urbanisme, avec un complément de formation en Sciences Politiques (Cycle d'urbanisme de Sciences Po). Particularité du Master : est destiné principalement à des professionnels ou bien à des diplômés d'autres formations.

Grands enseignements : La particularité de cette formation est qu'elle est ouverte sur d'autres domaines ce qui la rend pluridisciplinaire (on trouve des politistes, des architectes, des ingénieurs, des juristes etc.). Contenu assez dense, pas de spécialisation. Des enseignements en particulier sur le montage de projet, les jeux d'acteurs, ou encore les stratégies des collectivités. Une attention particulière également sur la question de la politique en aménagement : lien entre politique publique, politique urbaine, et aménagement.

Méthodes (ateliers, mémoires, travaux de groupe) : Diagnostics territoriaux, projets collectifs (commandes des professionnels/ateliers), missions de recherche et missions d'étude opérationnelle (Sciences Po).

Formation à des logiciels : QGIS, Excel, Illustrator, InDesign etc. Cours d'introduction à l'analyse des données, exploitation de bases de données INSEE et data en général, en parallèle.

2/ QUELLE VISION AS-TU DU DOMAINE DE LA FRANCOPHONIE ? AS-TU UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À CETTE NOTION ? UN SENTIMENT DE REJET ?

Personnellement je ne me sens pas vraiment rattaché à la francophonie. J'ai un peu de mal avec ce terme, et encore plus avec l'idée d'une francophonie. Je n'ai pas l'impression d'être inclus dans quelque chose en particulier. J'ai déjà habité au Québec, et je pense qu'ils sont plus attachés à ce sentiment-là, car c'est un contexte particulier.

J'ai un souci avec ces définitions-là, car en fonction des pays cela peut être liée au colonialisme. Je pense qu'aujourd'hui on est plus rattachés à des sentiments de nationalité sans pour autant partir dans le patriotisme, et le nationalisme, et on a davantage envie d'aller vers des communautés plus inclusives - et pas spécialement liées à la langue - et au niveau de l'identité je pense que ça ne représente pas grand-chose pour moi.

Non, je ne me sens pas appartenir à la francophonie, je suis francophone, mais au niveau réseau et institutionnel ce n'est pas très lisible pour moi, personnellement ce terme-là m'évoque la colonisation.

3/ LA FRANCOPHONIE A-T-ELLE EU DES IMPACTS SUR L'URBANISME SELON TOI ? SI OUI, QUELLES EN SONT LES TRACES ?

Je ne pense pas que la francophonie a eu un impact sur l'urbanisme mais plutôt le colonialisme. Pour reprendre l'exemple de Montréal, on remarque cet impact sur le paysage urbain qui est lié aux successions de prises de pouvoir par les anglais, les hollandais et les français qu'on retrouve sur les parties anciennes de la ville.

Pour ce qui est de l'urbanisme contemporain, il me semble lié au post-colonialisme, aux vues des techniques et entreprises qui ne sont jamais parties de ces pays-là et des échanges de savoir-faire.

Je ne pense pas que la francophonie explique les similitudes architecturales, c'est plutôt le colonialisme qui fait en sorte qu'on retrouve des immeubles modernes à Rabat ou Dakar, ces villes coloniales-là ont plus servies de villes d'expérimentations urbaines et architecturales.

4/ SELON TOI, LA FRANCOPHONIE CONSTITUE-T-ELLE UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL OU LEUR INFLUENCE EST-ELLE MINIME ?

Pourquoi ? En France cela ne joue pas grand-chose, on n'a pas de lisibilité de savoir, j'ai l'impression que culturellement il y a des choses qui bougent car dans ce secteur là on retrouve des acteurs plus dynamiques ; notamment sur la question de la francophonie où il est facile d'avoir plus d'échanges. À l'échelle internationale, ça me fait penser à l'AFD (Agence Française de Développement) qui fait des programmes, mais pour moi c'est une sorte de colonialisme et d'ingérence dans ces pays-là, et comme elle n'intervient pas que sur les pays francophones, je ne sais pas si la francophonie constitue un groupement qui influence.

5/ LA FRANCOPHONIE GAGNE-T-ELLE À S'IMPOSER COMME UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ? CES ACTEURS PEUVENT-ILS RÉELLEMENT RÉPONDRE AUX ENJEUX GLOBAUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE PAR EXEMPLE ?

Je pense que toutes les influences sont intéressantes et bonnes à prendre. Mais la dispersion des moyens peut aussi amener des choses contre-productives, alors il faut veiller à la bonne gestion des programmes. Je pense aussi que tout fléchage des subventions sur ce genre de projet peut aider.

6/ SI LA CRÉATION DE LA VILLE DURABLE FRANCOPHONE VOIT LE JOUR, NE CONSTITUE-T-ELLE PAS UN RISQUE D'UNIFORMISER LES VILLES ?

Non, je ne pense pas que la ville francophone peut être une réponse de ville durable, car on retrouve différents climats, besoins et façons de faire la ville dans chaque ville francophone. Je trouve aberrant qu'à Paris ou Marseille on retrouve les mêmes réponses urbaines, alors que ce n'est pas du tout le même contexte. Donc la réponse à la ville durable ne peut pas être liée qu'à l'appartenance francophone.

Je pense que la francophonie peut aider à développer l'échange de savoirs et enrichir culturellement les savoirs, les recherches, les boîtes à outils et les méthodes pour développer la ville durable, mais par contre une ville uniformisée francophone ne va pas dans le sens de la ville durable selon moi.

7/ LA FRANCOPHONIE, EN PARALLÈLE DU DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE ANGLOPHONE ET/OU LUSOPHONE, A-T-ELLE UN DEVENIR DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ?

Je pense qu'elle a déjà une place et que beaucoup d'échanges se font en français. Mais ceci reste très lié au contexte local des villes, par exemple au niveau du Maghreb, la langue française persiste parce que les questions d'industrialisation par exemple sont gérées par des entreprises francophones dont le modèle et le fonctionnement est très calqué selon les standards d'industrialisation français.

Par contre, si on parle du Québec par exemple, pour l'architecture et la fabrique de la ville, tous les produits qui sont fabriqués essentiellement au Canada sont anglophones et/ou viennent des États-Unis : donc toutes les standardisations sont faites selon des normes du système américain/anglais.

J'ai l'impression qu'il ne faut pas oublier que derrière la question de la langue, il y a aussi une question de contexte local. Par exemple au Canada on construit les maisons en bois, parce qu'il y fait très froid et que le béton ne sèche pas l'hiver. Du coup, vouloir développer les maisons en béton parce que le béton c'est francophone, cela pourrait sembler incohérent par exemple.

8 / MOT DE LA FIN :

Sur la question des usages, il faut être très méfiant : l'urbanisme et l'architecture ne doivent pas dicter les usages, c'est beaucoup plus culturel/sociétal, alors je pense qu'il peut y avoir des effets de mimétisme, mais pas forcément sur les bons sujets. C'est-à-dire que quand on veut plutôt imiter les « gated communities » ou les grands quartiers fermés ça ne fait pas ville.

Je pense que les questions des espaces publics font appel à une identité culturelle historique européenne : on a beaucoup essayé de se calquer sur d'autres pendant la colonisation et je pense que quand on se pose ce type de questions, sur les modèles, ou la question du développement, il faut faire très attention.

ENTRETIEN DE THINHINANE HENDEL

Ville d'origine : Tizi Ouzou

Ville d'étude : Nancy

1/ EN QUELQUES MINUTES, PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TA FORMATION ET SES SPÉCIFICITÉS ?

Année d'études : formation initiale d'architecte urbaniste, à l'ENSGSI de Nancy.

Grands enseignements : nouvelles technologies dans le pilotage, la construction et la définition des projets.

Méthodes (ateliers, mémoires, travaux de groupe) : travaux de groupes, intégration de la recherche scientifique en urbanisme, traitement de données etc.

Formation à des logiciels : logiciels DAO (AutoCAD, l'Union, SketchUp, ArchiCAD etc.) Photoshop, Illustrator, suite Office, ArcGIS.

2/ QUELLE VISION AS-TU DU DOMAINE DE LA FRANCOPHONIE ? AS-TU UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À CETTE NOTION ? UN SENTIMENT DE REJET ?

Ça me fait penser à la langue, le patrimoine culturel français au sens large. Je me sens appartenir à la communauté francophone, je peux m'exprimer et échanger des idées avec cette communauté, sans pour autant être absorbée. Je suis imprégnée de certaines valeurs françaises : démocratie, république, droit des femmes etc.

3/ LA FRANCOPHONIE A-T-ELLE EU DES IMPACTS SUR L'URBANISME SELON TOI ? SI OUI, QUELLES EN SONT LES TRACES ?

Oui : sur le style architectural de renommée internationale (style haussmannien par exemple), l'intégration de l'art et des ornements dans les édifices, les espaces verts etc.

4/ SELON TOI, LA FRANCOPHONIE CONSTITUE-T-ELLE UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL OU LEUR INFLUENCE EST-ELLE MINIME ?

Non, la communauté francophone n'est pas un vraiment groupement, et leur influence n'est pas liée à la francophonie, plus à leurs démarches, ou à l'institution en elle-même.

5/ LA FRANCOPHONIE GAGNE-T-ELLE À S'IMPOSER COMME UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ? CES ACTEURS PEUVENT-ILS RÉELLEMENT RÉPONDRE AUX ENJEUX GLOBAUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE PAR EXEMPLE ?

Oui, elle peut s'imposer. Grâce à l'héritage colonial, elle a pu développer des réseaux, encourageant le développement durable, l'échange de bons procédés et d'expériences entre les membres du réseau, la création de techniques et de constructions durables, tout en tenant compte des spécificités de chacun des territoires.

6/ SI LA CRÉATION DE LA VILLE DURABLE FRANCOPHONE VOIT LE JOUR, NE CONSTITUE-T-ELLE PAS UN RISQUE D'UNIFORMISER LES VILLES ?

Il n'y a aucun risque d'uniformité, car la francophonie n'est pas considérée comme un style unique, mais vectrice et mélange de plusieurs styles. Sachant que les villes qui accueillent la francophonie l'influencent et la remodelent à leur image, en intégrant leur passé hors francophone. La casbah de Ghardaïa a influencé le Corbusier dans la création du Modulor par exemple

7/ LA FRANCOPHONIE, EN PARALLÈLE DU DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE ANGLOPHONE ET/OU LUSOPHONE, A-T-ELLE UN DEVENIR DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ?

Aucune chance au niveau international, sauf pour certaines villes où on considère comme un prestige de parler français et de s'imprégner de la culture française.

8 / MOT DE LA FIN :

La francophonie si elle veut se développer doit se détacher de la France, et également se développer sur d'autres secteurs comme les technologies, et encourager les initiatives.

ENTRETIEN MANNAIG GALLE

Ville d'origine : Rennes

Ville d'étude : Tours

1/ EN QUELQUES MINUTES, PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TA FORMATION ET SES SPÉCIFICITÉS ?

Année d'études : 4e année d'études supérieures d'ingénieur à Polytech à Tours, spécialité aménagement et environnement (Département Aménagement).

Grands enseignements : Aménagement, environnement, écologie, biologie, hydrologie. Différence entre universitaires et ingénieurs : meilleure expertise en conduction opérationnelle.

Méthodes (ateliers, mémoires, travaux de groupe) : ateliers pratiques (1/semestre), sur divers thématiques : modélisation, mathématiques, environnement, eau, coopération internationale, dimensionnement etc.

Formation à des logiciels : QGIS, AutoCAD, ArcGIS, suite ESRI, SketchUp, MatLab etc.

2/ QUELLE VISION AS-TU DU DOMAINE DE LA FRANCOPHONIE ? AS-TU UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À CETTE NOTION ? UN SENTIMENT DE REJET ?

La francophonie me renvoie davantage à l'histoire coloniale, ça m'évoque vraiment la France-Afrique et d'autres choses. Mais en y réfléchissant, c'est peut-être quand même plus étendu que ça puisqu'il y a aussi Bruxelles, Montréal, toutes ces villes qui n'ont pas forcément grand-chose à voir avec notre passé colonial, mais qui sont quand même francophones. Je trouve assez difficile de tirer des axes communs de ces espaces-là. Je trouve que c'est très hétérogène en termes de production urbaine, sociale et culturelle.

Après, je ne me sens pas appartenir à une communauté francophone, parce que je ne vis pas dans un pays où j'y suis confrontée tout le temps. En fait, il y a des gens qui parlent plusieurs langues. Mais je conçois que certains puissent ressentir cette appartenance.

3/ LA FRANCOPHONIE A-T-ELLE EU DES IMPACTS SUR L'URBANISME SELON TOI ? SI OUI, QUELLES EN SONT LES TRACES ?

Pour les espaces qui sont devenus francophones suite à la domination d'un pays comme la France, je pense qu'il y a une production urbaine qui est centralisée vu que c'est un peu notre modèle de développement ici. On est assez fiers de notre urbanisme donc je pense que si on devait qualifier un modèle de production de ville francophone, ce serait celui-ci. Mais moi qui ne suis jamais allée au Canada ou à Québec, dans ces espaces francophones là, j'ai l'impression que ce n'est pas forcément le cas.

4/ SELON TOI, LA FRANCOPHONIE CONSTITUE-T-ELLE UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL OU LEUR INFLUENCE EST-ELLE MINIME ?

Je pense que l'espace francophone a un poids à l'international aujourd'hui, notamment via la conférence pour la francophonie (je crois que ça s'appelle comme ça mais je ne suis pas tout à fait sûre) mais c'est quand même une langue aujourd'hui qui monte beaucoup en puissance, surtout au niveau des pays africains et des pays européens. Avec le Brexit par exemple, il va bien falloir se trouver une langue de négociation et ce sera très probablement le français.

C'est quand même une langue qui a de l'influence au niveau international, par exemple les jeux olympiques sont en français. Il y a beaucoup de petits détails comme ça qui font que c'est une langue qui fait que la francophonie en général rend un pays puissant. Après, est-ce que ces pays-là sont vraiment organisés institutionnellement comme le Commonwealth, et par exemple pour avoir une influence sur la géopolitique nationale ? J'en suis moins sûre. En tout cas c'est vraiment pas du tout mon domaine donc ce n'est pas des choses que je connais. Mais je sais qu'il y a cette confiance-là qui a pas mal de poids mais pour moi ça s'arrête là.

5/ LA FRANCOPHONIE GAGNE-T-ELLE À S'IMPOSER COMME UN REGROUPEMENT D'ACTEURS IMPORTANTS DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ? CES ACTEURS PEUVENT-ILS RÉELLEMENT RÉPONDRE AUX ENJEUX GLOBAUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE PAR EXEMPLE ?

Alors honnêtement, je ne sais pas trop comment, en tout cas ça ne me paraît pas très bien parti sur cette question-là. Ou éventuellement, il y a une voie qui pourrait se dessiner. Ça pourrait être dans une opposition un peu à ce que ce qu'on nous présente à « l'anglo-saxonne » puisque, du coup c'est déjà un espace qui se construit en opposition à ça à la base.

6/ SI LA CRÉATION DE LA VILLE DURABLE FRANCOPHONE VOIT LE JOUR, NE CONSTITUE-T-ELLE PAS UN RISQUE D'UNIFORMISER LES VILLES ?

C'est dur de répondre à la question. Je pense que ce serait bien que ça apparaisse quand même dans l'espace francophone, et ce serait quand même un progrès. Après, aux vues de comment on a tendance à organiser les choses justement dans notre pays - je ne parle pas forcément de l'espace francophone mais dans notre pays la France - on pourrait aller vers des dérives de sanctuarisation, d'homogénéisation, ou on va faire un cahier des charges qui est hyper précis, et que du coup pour rentrer dans cahier des charges toutes les villes se ressembleront. Mais je pense quand même que dans un premier temps ce serait bien que ça apparaisse.

7/ LA FRANCOPHONIE, EN PARALLÈLE DU DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE ANGLOPHONE ET/OU LUSOPHONE, A-T-ELLE UN DEVENIR DANS L'ESPACE INTERNATIONAL ?

On ne peut pas trop parler de communauté francophone comme on peut parler de communauté anglo-saxonne par exemple, où on a une situation qui est beaucoup plus homogène selon moi. Je n'ai pas l'impression qu'il y a matière en fait à construire un référentiel commun à part la langue. Je pense quand même qu'il y a une spécificité du français parce que c'est une langue qui a toujours cherché à se démarquer de l'anglais notamment. Je vais plutôt soutenir les combats linguistiques du Québec par exemple ou ce qu'on va trouver en Belgique.

Je pense que c'est une langue qui peut se ré-imposer parce que ça a déjà été le cas avant au niveau diplomatique. Il y a eu une époque où le français avait la place de l'anglais et je pense que ça peut se faire « si on joue bien notre coup ». Ça pourrait revenir, on pourrait se retrouver dans une situation où la langue des échanges, de la mondialisation ça pourrait devenir le français ou un truc qui s'en rapproche.

Je pense que oui, on a une carte à jouer sur les cinquante prochaines années parce que l'influence de l'anglais est en train d'un peu se perdre. Après ça me paraît compliqué aussi parce qu'on ne va plus avoir une hégémonie aussi forte que ce qu'on aurait pu avoir, parce qu'il y a clairement des langues qui montent en puissance comme le chinois, enfin toutes les langues asiatiques, etc.

C'est important de maîtriser ces langues là quand on veut être un acteur sur la scène internationale et du coup je pense qu'on pourrait éventuellement devenir une langue importante en niveau régional sur l'Europe, potentiellement au niveau de l'Afrique aussi, même si j'ai l'impression que d'après ce que je lis, ces pays-là justement prennent un peu leurs distances vis-à-vis du français parce qu'ils ont quand même conscience de l'héritage colonial qu'il contient.

Mais je pense qu'au niveau de l'Europe, il y a vraiment une carte à jouer sur les prochaines années et quand on pourrait devenir une langue de négociations mais en même temps que d'autres langues comme les langues asiatiques chinois japonais coréens et l'espace lusophone effectivement avec l'Amérique du Sud.

8 / MOT DE LA FIN :

Comme je disais au début, ce n'est pour moi pas hyper évident de faire le lien entre urbanisme et francophonie, parce que je trouve que c'est un espace qui est trop vaste et qu'il y a trop de catégories ou de pays pour pouvoir dégager des grandes tendances.

Je n'ai jamais eu de cours sur la notion, c'est quand même important aussi de faire des recherches sur le sujet. Après je pense que c'est quand même important d'étudier cet espace-là, parce qu'on doit s'en rendre compte, et enfin il faut le nommer pour pouvoir s'en saisir. C'est vraiment la première étape si on veut construire un référentiel commun qui pour moi n'existe pas encore. Il faut forcément aller étudier ce qui existe déjà. Peut-être que dans l'avenir, je saurai mieux voir ce qu'est la francophonie dans l'urbanisme.